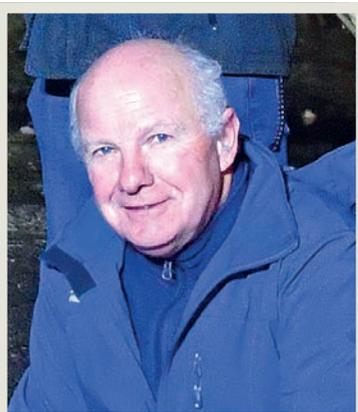


TEXTES : CHRISTELLE MAILLARD

PHOTOS : MICHEL DUPERREX

Quand on visite l'antre d'un vannier, on s'attend à voir des chaises en restauration, des paniers en osier et des meubles en rotin. Jusque-là, l'atelier Art-Vannerie Rotin à Montagny-près-Yverdon remplit toutes les attentes, mais il va bien au-delà de ce qu'on pourrait s'imaginer. L'artisan nord-vaudois Michel Québatte cache un secret tout au fond de son local. Dans un coin, un peu caché, une étrange créature a fait son nid. Suspendue au plafond comme une marionnette sous perfusion, la bête dort. Mais que d'un œil... En un tour de main, elle déploie ses immenses ailes, ses yeux ronds s'illuminent, ses pattes s'agitent. Sous le poids de ce dragon, les articulations craquent comme un squelette un brin rouillé. La vouivre attend avec impatience le moment où elle pourra enfin quitter son nid, voler de ses propres ailes et partir de nouveau à la découverte du ciel romand (*lire encadré bleu*).

Mais avant cela, ses parents ont tenu à s'assurer que l'oisillon de 4 mètres de long, 2,6 de haut et 30 kilos était capable de se débrouiller seul. Pour veiller à sa santé, la créature peut compter sur Michel Québatte, vannier de renom, et Christophe Kiss, sculpteur



«**« La fierté viendra quand les gens viendront nous demander de déambuler avec notre vouivre et d'en construire d'autres. »**

**Michel Québatte, vannier**

de marionnettes. Ce dernier a approché le Nord-Vaudois pour donner vie à son projet hors norme. «Un jour, j'ai reçu un mail avec ce dessin de vouivre (*ndlr: représentation moyenne de la créature fantastique*). Christophe me demandait si on pouvait faire quelque chose comme ça en vannerie. J'ai immédiatement répondu oui, pourtant je n'avais aucune idée de comment j'allais pouvoir créer ça!» sourit Michel Québatte. Mais son «oui» a suffi pour que Christophe Kiss monte en urgence un projet pour décrocher une bourse Covid.

«L'objectif était d'inciter les artisans à réinventer leur métier en tenant compte des contraintes sanitaires. Typiquement, pour le théâtre de marionnettes, on ne pouvait plus jouer à l'intérieur», confie le Rollois, qui avait un an pour réaliser un prototype. Son cœur l'a donc conduit à relire les légendes suisses. «La vouivre est une sorte de dragon typiquement jurassien», rappelle-t-il. «Une fois que les gens ont cité Heidi et Guillaume Tell, plus personne ne connaît les contes suisses. C'était l'occasion de reparler de ces histoires et, en plus, la vouivre se prête bien au théâtre de rue», renchérit son acolyte nord-vaudois.

Après avoir couché sur le papier leur idée, d'abord timides, les artisans se sont mis au boulot pour faire naître leur bébé. En dix-sept jours, le duo épaulé par plusieurs volontaires a donc pu façonner ce dragon en rotin. «On a fait une erreur, en tant que parents..., admet Michel Québatte. On a jeté les coquilles de l'œuf (*rires*)! Les gens ne vont pas croire qu'elle est réelle maintenant...»

Un corps, deux pattes, une queue, deux ailes, une tête effrayante. Pièce par pièce, le monstre a pris forme. «Au début, cela ressemblait plus à une poule qu'à une vouivre», avoue le vannier, qui a dû redoubler de créativité pour réaliser ce projet. «Créer une telle pièce en rotin, cela ne s'est jamais fait. J'ai dû utiliser mes connaissances pour adapter les pièces, choisir différentes

# La vouivre a pris son envol dans la nuit

**MONTAGNY** Ressuscité des mythes par le vannier Michel Québatte et le sculpteur de marionnettes Christophe Kiss, le dragon des contes jurassiens a quitté le nid.



sortes de rotin pour assurer une bonne capacité de mouvement tout en ayant un bon rapport poids-élasticité-résistance», estime-t-il. Et pareil pour le marionnettiste qui, d'habitude, cache la structure de son personnage sous des habits. «Là, je voulais vraiment garder le squelette pour mettre en valeur la matière. Mais c'est sûr que cela aurait été bien plus facile de fabriquer une ossature en métal», reprend Christophe Kiss.

Les deux hommes se sont laissés porter par leur envie de repousser les limites, de sortir des sentiers battus et de laisser,

## 30

**Comme le poids total de la vouivre en rotin réalisée par Michel Québatte et Christophe Kiss. A noter qu'une aile pèse déjà à elle seule près de 4,8 kilos!**

pour une fois, parler leur âme d'artiste loin des commandes de clients. «Ce sera notre nouvelle carte de visite», affirme le Rollois. Mais en a-t-il vraiment besoin, lui qui a 28 ans de carrière? Pareil pour son ami qui, lui, a 47 ans d'expérience





au compteur et décroché une quatrième place au concours mondial de vannerie en 2019? La réponse est oui. Car ces deux artisans ont tellement pris goût à cette création qu'ils espèrent remettre bientôt l'ouvrage sur le métier. «On est très contents du résultat. Mais la fierté viendra quand les gens viendront nous demander de déambuler avec notre vouivre et d'en construire d'autres», considère Michel Québatte. Fées, génies des montagnes, sorcières, rainette au collier rouge... Il existe encore bien d'autres légendes helvétiques à ressusciter.

## Le dragon répète sa pièce de théâtre

En plus d'avoir réussi à concrétiser le prototype d'une vouivre en rotin, Michel Québatte et Christophe Kiss ont décidé de lui insuffler la vie. Ainsi, avec la fille du dernier nommé, ils ont cherché une compagnie de cirque intéressée à créer un projet artistique avec cette marionnette géante. Après quelques contacts, c'est finalement la troupe Origami, de Genève, qui a été retenue. «Ils sont jeunes, dynamiques et ils n'ont peur de rien, comme nous. C'est ce qu'il fallait!» rigole Christophe Kiss.

Les acteurs ont découvert pour la première fois en fin d'année dernière la créature fantastique et, effectivement, ils n'ont pas du tout eu peur du monstre. «On nous en avait parlé durant des heures, on a vu des photos et des dessins, donc ça a peut-être coupé un peu la magie car on s'attendait

à ça, confie Sevane Gurunlian, de la compagnie Origami. On est contents de pouvoir désormais se projeter et de se lancer dedans.» Ils se sont mis à six pour manipuler et bouger le dragon. «Il y aura un gros travail de recherche pour créer de la fluidité dans les mouvements», estime-t-il. Car il ne faut pas oublier que l'objectif premier de la vouivre est d'être une marionnette géante pour le théâtre de rue. L'histoire autour de la vouivre est en train d'être imaginée, mais l'équipe sait déjà qu'elle va faire plusieurs représentations dès 2022 et un gros spectacle en 2023. «Je suis ravi qu'elle ait une autre vie maintenant et qu'elle aille de l'avant. Ce projet va gentiment nous échapper et c'est tant mieux car ce serait un crève-cœur s'il ne trouvait pas sa place, l'essor qu'il mérite», conclut Christophe Kiss.